

VII - les dangers et les erreurs sur le chemin de l'unité

Les risques sur le chemin de l'unité

Les risques de se méprendre sur l'unité ou de vivre quelque chose qui n'est pas l'unité en Dieu Uni-Trinité sont grands. Si nous cherchons à vivre l'unité et qu'il nous manque cette plénitude de joie, d'ardeur, c'est le signe que quelque chose ne fonctionne pas, car la présence de Jésus devrait nous porter cette plénitude.

Jésus, dans son Testament, nous explique bien ce qu'est l'unité. D'abord parce que si le chemin était facile, si c'était évident, il n'aurait pas prié le Père, il nous aurait donné un commandement. Mais Jésus, au contraire, prie le Père : « Père saint : Garde-les en ton Nom que tu m'as donné » (v. 11b). « Je te demande [...] de les garder du Mauvais (v. 14). « Consacre-les dans la vérité » (v. 17).

« Garde-les en ton Nom que tu m'as donné » (v. 11b) : ce nom est paternité et filiation, comme nous l'avons dit, ce nom est « amour », « lien », Esprit saint.

« Je te demande [...] de les garder du Mauvais (v. 14). Le Mauvais fera tout pour nous éloigner de l'unité. Chiara Lubich nous le dit à partir de son expérience et sans mâcher ses mots à un groupe de religieux :

« Faites très attention aux attentats de Satan à l'Unité. Je vous le dis par expérience, il fera *tout ce qui est en son pouvoir* pour la briser. Il sait bien que l'Unité est toute-puissante et que ceux qui sont consumés en un sont absolument perdus pour lui.

Par conséquent, AVANT TOUT (même si dans ce tout il y avait les choses les plus belles, les plus sacrées, comme la prière, la célébration de la messe, etc.), SOYEZ UN ! » (*Lettres des premiers temps*).

« Consacre-les dans la vérité, c'est-à-dire dans ta parole : nous l'avons vu dans la 3^{ème} méditation : Jésus demande que nous soyons sanctifiés, constamment renouvelés par la Parole.

Connaître les dangers pour marcher dans le droit chemin dans l'unité

Il existe différents types de dangers. L'un peut être de vouloir goûter à l'unité, vouloir en profiter, parce que les fruits sont si appétissants, que quiconque les a goûtés ne veut plus les perdre. Il est logique, il est humain de penser qu'ils ne doivent plus jamais manquer : cette présence du royaume de Dieu, cette fête de noces, cette plénitude de la joie. Cela peut porter à nous renfermer dans l'unité que nous avons construite avec telle ou telle personne avec laquelle les affinités sont grandes. Là, c'en est fini de l'unité dont parle Jésus dans son testament.

Un autre danger est prétendre que l'autre, avec qui nous avons déjà fait un bout de chemin, nous aime : prétendre l'unité, l'attendre peut engendrer un jugement, une critique si l'autre n'a pas le comportement que j'attends. Alors je vois la paille dans l'œil de mon frère. Nous attendons des autres qu'ils agissent pour l'unité et cela engendre en nous un mécontentement si nous avons l'impression qu'ils ne font pas ce qu'il faut pour l'unité. Le mécontentement fait naître un jugement.

On peut donc distinguer trois types d'erreurs dans la vie d'unité : goûter à l'unité pour nous-mêmes et non pour Dieu. Avoir une unité fermée avec une ou plusieurs personnes ; attendre des autres l'unité ou juger celui ou elle qui, après s'être engagé dans ce chemin, nous semble tiède.

Ces erreurs permettent de mettre le focus sur ce qu'est l'unité. C'est un don du Père qui doit sans cesse retrouver son origine, le Père, et qui doit lui être redonné. L'unité est ouverte au monde. Quant à nous il suffit de se disposer à recevoir ce don en vivant le commandement nouveau. L'unité bien comprise dilate notre cœur sur le cœur de Jésus et nous fait poser un regard sur le frère, même sur celui qui nous semble avoir trahi, qui est celui même de Jésus, et nous ouvre à toute l'humanité.

Le droit chemin de l'unité

C'est un don du Père qui ne doit jamais oublier son origine.

Chiara Lubich nous prévient du danger d'oublier que c'est un don du Père en ces termes : « Goûtez *votre unité*, mais pour Dieu et non pour vous. Sainte Catherine nous apprend à aimer Dieu pour Dieu, le prochain pour Dieu, soi-même pour Dieu. Jamais pour nous-mêmes. L'Unité même, qui est notre sainteté, nous devons *l'aimer pour Dieu !* » (Lettre du 1er avril 1948).

J'aime citer Abraham comme quelqu'un qui a su aimer le don de Dieu (le fils de la promesse) pour Dieu et non pour lui, prêt à le redonner à Dieu, sachant que Dieu est plus grand que son don. Le fils de la promesse n'est pas sa propriété. Même la promesse de Dieu n'est pas Dieu. Dans la spiritualité de l'unité il en va un peu de même. Elle exige de nous la foi, celle d'Abraham ou celle de Marie, qui vont vers l'inconnu et qui n'ont pas une idée préconçue de comment Dieu doit être ou se comporter. Celui qui entreprend la voie de l'unité doit perdre sa propre idée de Dieu et s'ouvrir à un règne qui n'est pas de ce monde. Le Dieu de Jésus Christ n'est pas un Dieu selon nos critères. Cela nous demande la foi, la foi pure. Nous avons sans cesse besoin de purifier notre idée de Dieu.

L'unité est ouverte au monde.

L'unité en Dieu est « afin que le monde croie ». Laissons encore la parole à Chiara Lubich qui nous le dit de façon claire dans sa lettre déjà citée : « Pour faire l'Unité d'Assise et du monde, *soyez unis entre vous*. C'est la seule manière. »

De là nous voyons que, bien loin d'être un vivre ensemble confortable, l'unité est un tremplin : « Faisons de l'Unité *entre nous*, qui nous donne la plénitude de la joie, de la paix, *de la force*, le tremplin pour nous élaner partout où il n'y a pas unité afin de *la faire !* »

Ne rien attendre, ne pas se plaindre, ne pas juger. L'unité doit dilater notre cœur sur celui de Jésus.

Il se peut que, dans la vie d'unité, nous ayons été blessés par une offense, humiliés par une parole, et alors nous sommes portés à avoir une réaction qui consiste à écarter l'autre, à le rejeter du champ de notre vie, afin de ne pas être contaminés par lui, souillés par son attitude. Un jugement, une condamnation mettent – semble-t-il à première vue – un peu de baume sur notre blessure. La non-miséricorde érige une barrière que nous voulons infranchissable ; elle est, en dernière analyse, un refus de l'unité.

Même si le Testament de Jésus et l'unité qu'il demande au Père deviennent notre programme de vie, si nous vivons le commandement nouveau de Jésus et si nous l'avons scellé par un pacte de nous aimer *comme* il nous a aimés (cf. Jn 13, 34), comme la voie royale pour nous disposer à recevoir le don de l'unité, il n'empêche qu'il n'est pas rare que de petits différends puissent surgir parmi nous.

Chiara l'avait noté parmi ses premières compagnes.

En fine pédagogue, elle ne perdait pas son calme : elle savait comment les aider à grandir dans l'unité. Un jour, dans le premier focolare de Trente (nous sommes dans les années 1946-1948), elle invente le « pacte de miséricorde ». Une de ses premières compagnes raconte :

« Un matin, Chiara nous proposa : « *Faisons une promesse, comme un vœu de miséricorde l'une envers l'autre. Ne regardons pas les défauts mais les belles choses que chacune de nous a dans le cœur.* » Nous avons alors conclu un pacte, en nous promettant mutuellement de nous regarder 'nouvelles' chaque matin au réveil, comme si c'était la première fois, et en voyant Jésus en chacune. »¹

Tout au long de sa vie, Chiara revient sur la nécessité de la miséricorde. Ce qu'elle propose, en dernière analyse, c'est d'aller au bout de notre « être à l'image de Dieu ». Si au ciel c'est la miséricorde qui est la règle, il doit en être de même sur la terre. Si l'humanité est une, si nous sommes tous fils d'un même Père, alors notre regard doit se convertir et se conformer à celui de Dieu. Sinon, en plus de mon frère qui se fourvoie, c'est moi qui me fourvoie.

En voici quelques exemples :

Chiara sait bien que la vie d'unité peut dépérir, s'étioler, et elle met en garde contre la tentation de juger l'autre, qui introduit dans les rouages de la communion des grains de poussière ou de sable qui peuvent gravement la compromettre.

« *Ces grains de sable – explique-t-elle – c'est une pensée, un attachement à soi ou à autrui : un amour de soi, pour soi et non pour Dieu ; aimer un frère, ses frères, pour soi-même et non pour Dieu. [...]*

Nous avons convenu de voir, de rencontrer et d'aimer Jésus seul dans notre frère, mais voilà que nous nous rappelons qu'il a tel ou tel défaut, telle ou telle imperfection. [...]

Qui est dans l'erreur à ce moment ? Mon frère ou moi qui le condamne ? Moi !

Je dois donc m'employer à voir les choses avec le regard de Dieu, dans la vérité, et à traiter mon frère en conséquence. [...]

La charité se maintient par la vérité et la vérité est miséricorde pure, dont nous devons être revêtus de pied en cap pour avoir le droit de nous dire chrétiens. »²

Parfois nous attendons que l'autre ait un comportement qui favorise l'unité. Mais il n'est jamais juste d'attendre de l'autre. Chacun est libre. Je dois seulement faire ma part. Si en raison d'un comportement inadéquat les choses vont mal, confions-nous à Dieu, qui conduit tout et sait tirer le bien du mal.

Les saints ont eu des paroles de vie qu'ils ont puisées de leur profonde union à Dieu avec qui ils vivaient et pour qui ils travaillaient. Ce sont des sommets qui ont atteint le ciel, même si autour d'eux le désert était complet.

« À chaque erreur commise par mon frère, je demande moi-même pardon au Père comme si c'était à moi, et c'est à moi car mon amour s'en empare. [...] Donc chaque péché est mien. »³

¹ V. Salizzoni, *Aletta racconta... Una trentina con Chiara Lubich*, Città Nuova per, Roma 2013, p. 77.

² *Pensée et spiritualité*, Nouvelle Cité, 2003, pp. 149-150.

³ Chiara Lubich, texte inédit cité par Hubertus Blaumeiser, "Attraverso la trasparenza del nostro nulla" *Nuova Umanità*, 120, (1998/6), p. 675